Présentation dans la grande salle du Lichtspiel

Let's Go to the Movies… Allons au Lichtspiel

David Landolf

David Landolf est directeur du Lichtspiel / Cinémathèque de Berne.

Il y a dix ans, nous nous étions présentés dans cette publication comme nouveau membre de la FIAF. Tout avait commencé pour nous au printemps 2000 avec la fondation, dans la grande tradition suisse, de l'association Lichtspiel (ancien terme allemand désignant une salle de projection) pour sauver la collection, alors en péril, du technicien de cinéma bernois Walter Ritschard.

Sans plan détaillé et sans budget, mais armés de beaucoup d'enthousiasme et d'intuition, nous nous sommes plongés dans une aventure quasi cinématographique dont nous n'aurions pu imaginer le scénario. Afin ne pas laisser cette collection unique prendre la poussière, nous avons souhaité la rendre publique et l'enrichir d'éléments supplémentaires. Depuis lors, la cinémathèque Lichtspiel a considérablement grandi et s'est vue contrainte à un déménagement complexe en 2012. Elle s'impose désormais comme une référence majeure du patrimoine de l'image animée.

Nombre des visiteurs que nous accueillons commencent par s'arrêter, interloqués, en découvrant l'imposant bâtiment industriel en brique qui abrite aujourd'hui le Lichtspiel : construit en 1890 (presque à l'exact moment de l'invention du cinéma) par le bonnetier Fritz Ryff, il avait connu son apogée dans les années 1950. Le lieu est spacieux, le bâtiment principal classé a été agrandi à plusieurs reprises, et le Lichtspiel lui-même n'est pas facile de trouver. Car qui s'attendrait à trouver un cinéma sous les combles ?

Une fois entré, l'étonnement continue : s'agit-il d'un musée, d'une archive ou d'un cinéma d'art et d'essai inclassable ? Tout cela à la fois ! Nous avons choisi délibérément de ne pas séparer la salle de projection de l'espace dédié aux expositions et des archives : les visiteurs peuvent embrasser l'ensemble d'un même regard, et peuvent se délecter des nombreux films oubliés ou méconnus présents dans notre collection. Derrière une imposante étagère remplie d'objets liés à l'univers du cinéma s'ouvre une grande salle lumineuse avec des sièges confortables, un long bar et de très nombreux projecteurs. Mais où est l'écran ?

En fait, la salle tout entière est un grand écran sur lequel défile la riche histoire du cinéma et de son évolution technologique. Quelques instants seulement avant le début de la projection, les nombreuses fenêtres et lucarnes sont assombries et l'écran descend. Les nombreux appareils exposés ne sont plus maintenant que des silhouettes et, pour le public, commence sur l'écran un voyage riche en découvertes. A l'arrière-plan, le projecteur ronronne ou pétarade selon le format projeté (même le projecteur numérique émet un

bruit), et les traces laissées par le temps et les projections sur la pellicule racontent, en parallèle, une autre histoire.

« Mais d'où viennent tous ces trésors ? », nous demande-t-on souvent. Seule une petite partie est issue de la collection initiale. Beaucoup d'éléments sont venus l'enrichir au cours des dernières années. Nous n'effectuons pas de tri préalable, mais contactons de notre propre chef des particuliers, entreprises et institutions afin de leur expliquer que leurs films et leur matériel déposés au Lichtspiel seront non seulement conservés soigneusement, mais aussi rendus accessibles. Beaucoup n'attendent pas d'être ainsi sollicités, et proposent spontanément des films ou du matériel. Le Lichtspiel s'enrichit ainsi continuellement, grâce à ces dons et dépôts, non seulement de films amateurs, films d'auteur (dont la plupart sont des courts-métrages), films de commande, voire des films encore en distribution (dont la plupart sont des films pédagogiques), mais aussi de nombreux équipements de tournage et de projection. En discutant avec les donateurs, nous apprenons beaucoup sur l'histoire de ces objets et faisons parfois des découvertes étonnantes. Bien que nous ne disposions d'aucun budget pour financer des achats, nos collaborateurs acquièrent parfois, à titre personnel et pour le plaisir, quelques perles techniques ou cinématographiques qu'ils mettent ensuite à la disposition du Lichtspiel. Nous acceptons tout ce qui relève de l'image en mouvement, peu importe le format, le genre, l'époque de fabrication ou la provenance. La diversité des éléments qui nous sont confiés entraîne parfois des télescopages inattendus, mais la créativité de la juxtaposition obéit aussi à des règles : nous ne sommes pas seulement un musée, mais aussi un lieu de création et de recombinaison.

Comment présenter au public une telle profusion d'objets ? Nous le faisons de manière à la fois vivante, concrète et ludique. L'exposition évolue constamment du fait de l'élargissement de la collection et des thématiques changeantes. Divers appareils peuvent être touchés et essayés : en introduisant une pièce de monnaie, on peut visionner les ancêtres des clips vidéo modernes (Panoram et autres Scopitones), le petit projecteur-jouet adossé à un imposant projecteur 70mm. Les spectateurs peuvent voir comment le projectionniste manipule les bobines et lui poser des questions. Nous encourageons ainsi les échanges informels entre cinéastes professionnels, cinéphiles et technophiles. Tous les espaces de travail sont équipés de portes vitrées permettant d'observer tout l'éventail des activités quotidiennes d'une cinémathèque.

L'attrait de nos programmes d'archives réguliers réside dans la combinaison et le commentaire de films de genres et de formats très différents - sous une forme et selon des juxtapositions qui n'étaient pas envisagées dans le contexte d'origine de présentation des œuvres. Se succèdent ainsi, par exemple, un ciné-journal illustré, un dessin animé déjanté, un film éducatif très sérieux, un clip de musique folklorique, un film familial et un court-métrage. Les films sont projetés sur des appareils anciens, mais également commentés. Les spectateurs découvrent alors non seulement des œuvres difficilement accessibles et rarement mentionnées dans la littérature spécialisée, mais découvrent aussi l'histoire de chaque film, le contexte de sa sortie, son importance historique et ses caractéristiques matérielles. De même, la sélection de films sera expliquée, permettant une nouvelle perception des œuvres ainsi juxtaposées. Le contenu des programmes n'étant pas communiqué précédemment, la projection prend l'allure d'un voyage forcément surprenant à travers l'histoire des petites productions cinématographiques. La diversité du public touché et les réactions positives nous encouragent à continuer de proposer ce concept de présentation unique, grâce auquel nous touchons un public venu d'horizons très divers. Lors de ce « dimanche au Lichtspiel », nous avons pu montrer, à l'occasion de 800 manifestations, environ 40% de notre vaste collection films, forte d'environ 20 000 titres.

Ce riche programme d'archives est complété par des cycles thématiques organisés en collaboration avec d'autres cinémathèques et institutions. Ainsi nous montrons des œuvres importantes de l'histoire du cinéma, des films restaurés par la Cinémathèque suisse, des films présentés sous un angle psychanalytique avec le Centre Sigmund Freud et des films accompagnant des expositions, comme actuellement des « films fleuris », enrichissent l'exposition au Musée alpin.

Collection de projecteurs au Lichtspiel

Préserver et partager le patrimoine cinématographique, de l'œuvre de commande au film de famille, de la caméra à l'écran, est l'une des principales vocations de notre cinémathèque.

Qui s'intéresse encore à cette technique d'autrefois et à ces films d'un autre temps ? Notre public est étonnamment diversifié. Jeunes ou plus âgés, nos visiteurs ont les yeux qui brillent quand ils entrent dans notre salle. Les premiers découvrent un monde dont ils ignoraient jusqu'à l'existence, et les seconds se remémorent de nombreux souvenirs. La technique, sobre, émerveille par sa diversité et les formes variées qu'elle revêt. Beaucoup de visiteurs découvrent le Lichtspiel à l'occasion de manifestations privées, nos locaux étant souvent utilisés pour des séminaires, ateliers, événements professionnels et autres fêtes d'anniversaire. Nous composons à chaque fois un programme de courts-métrages en fonction des thèmes demandés. C'est justement le côté improvisé, iconoclaste et aventureux des présentations du Lichtspiel, qui attirent aussi un public habituellement coutumier d'un monde élégant et sans histoires. Nous recevons fréquemment des entreprises se présentant très différemment du Lichtspiel.

Qui sont les gens qui font vivre ce lieu ? Le Lichtspiel a été fondé par une poignée de cinéphiles durant leur temps libre. Certains y travaillent encore aujourd'hui, sans compensation financière. Actuellement, seuls huit de nos 30 collaborateurs reçoivent un salaire. Les autres font leur service civil ou un stage, sont au chômage ou retraités et en quête d'une activité utile et gratifiante, effectuent un service communautaire pour régler leurs amendes de stationnement ou font partie du comité de notre association. Le Lichtspiel, c'est aussi un projet social : nous essayons de mettre à profit les points forts de chacun et chacune et de réunir des personnalités très différentes autour d'une passion commune pour le cinéma. Ainsi, chacun peut contribuer à nos activités, de l'exposition des objets à la conception des programmes de projections. Cela favorise la diversité unique qui est celle du Lichtspiel, même si la prise en charge d'une équipe hétérogène constitue aussi un défi majeur pour les responsables des différents domaines d'activité.

Comment tout cela peut-il fonctionner ? Selon la doctrine classique de gestion d'entreprise, ceci n'est pas possible : on ne peut plus

Présentation dans la grande salle du Lichtspiel

gagner de l'argent avec un cinéma. En plus, le Lichtspiel n'a pas de réserves financières, la structure hiérarchique est très plate et les possibilités de croissance de nos recettes sont limitées. Néanmoins, le Lichtspiel rayonne bien au-delà de Berne. Depuis plus de 16 ans, le nombre de visiteurs croît, notre collection continue à grandir et est de plus en plus mise à profit, et notre travail nous vaut de nombreux éloges. Les recettes provenant des projections publiques couvrent à peine les dépenses relatives à la location de copies et le paiement des droits d'auteur. Les principales recettes proviennent d'événements privés, de prestations comme la numérisation, les réparations et les travaux d'archives, des cotisations de nos membres, des subventions de la Ville et de la Bourgeoisie de Berne[1] – même si, ironie de la politique culturelle, la subvention de la ville de Berne est inférieure au loyer que devons à cette même ville.

« Quelles sont vos forces et vos faiblesses ? », nous a demandé une conseillère d'entreprise amie. Nos forces et faiblesses sont proches. Notre budget très serré nous contraint à la recherche de solutions créatives et nous interdit toute dépense irréfléchie, et en même temps nous ne pouvons pas augmenter le nombre de collaborateurs salariés au niveau de nos besoins réels, et nous sommes dépendants du soutien de bénévoles. Notre structure hiérarchique plate nous permet une grande flexibilité dans l'action et donne à chacun des responsabilités importantes et une grande liberté de manœuvre, mais elle peut aussi entraîner une certaine complaisance. L'accès au Lichtspiel et à notre base de données est très facile, mais répondre aux nombreuses demandes représente un effort considérable. Nous recevons beaucoup d'éloges et de reconnaissance pour cela. Parmi nos plus grands atouts, il y a les connaissances et les hautes compétences de notre équipe, de la restauratrice de film à l'interprète, de l'historien à l'informaticien, de l'enseignant au chimiste. Tout aussi unique est notre passion commune pour les petites productions cinématographiques.

1. Ancienne définition, en Suisse, des habitants de la ville ayant le « droit de cité », à savoir la citoyenneté, la « Bourgeoisie » constitue aujourd'hui une communauté de citoyens émérites représentant différents corps de métier et gérant un patrimoine important, notamment des immeubles et des terrains, dans un but social et culturel.

Aucune autre archive ne prend soin et présente aussi régulièrement des court-métrages que la nôtre. Nous sommes dépositaires, entre autres, des films de l'UNICA (Union internationale du cinéma), de swiss.movie (cinéma suisse non-professionnel) et du GSFA (Groupement suisse du film d'animation).

À l'atelier mécanique, nos techniciens retraités examinant les machines qui hoquètent ou ne bougent plus, fabriquent des pièces sur tour, dessoudent des pièces défectueuses, assurent la maintenance de nos tables de montage, gèrent les innombrables pièces détachées et fabriquent des nouveaux équipements conformément à nos besoins. Grâce à eux, nous pouvons toujours réaliser des projections avec une lampe à arc de charbon ou numériser manuellement des films fragiles à format réduit. Se pose néanmoins la question de la relève pour tout ce savoir-faire accumulé.

Juste à côté se trouve l'atelier de film, où chaque jour des kilomètres de pellicule sont rembobinés, visionnés, catalogués, montés pour les projections et numérisés. Notre restauratrice de films s'occupe non seulement des pellicules fragiles et abîmés, mais supervise aussi les collaborateurs, les stagiaires et les nombreux visiteurs qui aimeraient découvrir leurs films de famille avec nous. Elle initie nos projets de restauration et, dans la mesure du possible, nous dupliquons de nouveau les films restaurés sur pellicule 35mm. En mai 2017 est programmé un colloque international sur le « son dans le film amateur et privé », au cours duquel nous montrerons certains de nos équipements spéciaux et de nombreux livres et manuels issus de notre bibliothèque. Celle-ci ne comprend, outre de la littérature de cinéma, des documents techniques rares et du matériel publicitaire. La bibliothèque est divisée sur deux salles : la bibliothèque principale et la « Sala Romagosa », que nous avons équipée d'un salon de lecture confortable proposant une sélection de revues et d'ouvrages sur le cinéma.

L'archive papier comprend des milliers d'affiches et de photos d'exploitation. Comme nous manquons de ressources pour les cataloguer à moyen terme, nous faisons de l'urgence une vertu et classons les affiches par thème, par exemple les voitures, les chiens, les personnalités, etc. Grâce à cela, nous pouvons décorer la salle avec des affiches thématiques, et les visiteurs découvrent des combinaisons intéressantes en marge de l'histoire conventionnelle du cinéma.

Nous appelons la seconde salle, plus petite, le « studio de cinéma ». Cependant, on y tourne rarement des films, mais nous y entreposons tous les films et objets récupérés pour les examiner ensuite. Cette salle est également visible des visiteurs, et offre ainsi un aperçu intéressant et atypique des défis quotidiens d'une archive devant gérer cet amoncellement d'objets divers.

Dans le bâtiment voisin, notre enceinte frigorifique est située au troisième étage, à une distance de sécurité suffisante du fleuve Aare, qui déborde de temps à autre. Nous y stockons plus de 20 000 films à 8°C et 40% d'humidité relative. Les films nitrate stockés temporairement seront transférés, après traitement et catalogage, dans un dépôt spécial de la Cinémathèque suisse.

La cuisine dégage des odeurs très agréables. Nous nous y retrouvons pour le déjeuner pris en commun, avec une vue imprenable sur le Palais fédéral. Sont présents non seulement tous les collaborateurs du Lichtspiel, mais aussi les cinéastes bernois qui ont leurs ateliers dans le même bâtiment. Un jeune cinéaste explique son nouveau projet à notre technicien retraité, un jeune en service civil raconte sa dernière visite au cinéma et la restauratrice de films partage sa joie d'une découverte dans une boîte rouillée. À cette table, nous discutons de sujets divers, notamment de l'insuffisance de nos ressources financières, mais aussi d'idées de programmes de projections, d'ateliers et autres événements. Tout cela sous un même toit, celui de la « maison du film » : la production de films, la transmission et l'archivage. A notre connaissance, c'est sans équivalent dans le monde.

Mais notre réseau dépasse largement le cadre de cette maison du film. Nous travaillons avec plusieurs grandes écoles, encadrons des étudiants pendant leurs recherches, partageons nos connaissances en matière de restauration et de technologies du cinéma à l'occasion de cours ou offrons une revue de détail de notre collection. Notre base de données est librement accessible en ligne, et sur demande, nous proposons un accès complet. Dans le cadre de par-

tenariats, nos films sont visibles sur des portails comme www.filmarchives-online.eu, www.europeanfilmgateway.eu et www.memobase.ch. Cette ouverture de nos collections est une excellente expérience, et nous sommes fiers qu'elles soient utilisées dans le cadre de divers projets. Les réactions positives des visiteurs et des utilisateurs de nos collections motivent notre équipe et démontrent la nécessité de ne pas se limiter à sauvegarder le patrimoine cinématographique, mais aussi de le rendre, autant que faire se peut, accessible au public.

Où sera le Lichtspiel dans dix ans ? Toujours dans le même magnifique bâtiment, il aura conservé son charme et son atmosphère uniques. La collection continuera à grandir, nous serons confrontés à des limites que nous pourrons surmonter avec notre créativité habituelle, notre sens de l'improvisation mais aussi un soutien financier accru. Nos finances, actuellement très limitées, se verront, nous l'espérons, augmentées par des subventions complémentaires et du mécénat de façon à pouvoir enfin salarier assez de collaborateurs pour accomplir les nombreux travaux d'archives nécessaires. La coopération avec les institutions et les universités sera plus étroite et diversifiée, et par la suite seront lancés des projets intéressants qui feront vivre une seconde vie aux films conservés. Les machines et objets exposés seront enrichis de textes, de fichiers audio et d'interviews vidéo. Ainsi nous laisserons les visiteurs s'immerger encore plus profondément dans le monde merveilleux du cinéma.[2]

en

Everything started in the spring of 2000, when the Lichtspiel association was founded with the aim of safeguarding the endangered collection of cinema technician Walter Ritschard. The collection was large and disorganised, but still coherent. Today, those who come to the attic of the old Ryff factory in Berne are enchanted by the diversity and the quantity of cinematographic material that it offers in one room after another, even though the "treasure" includes about 20,000 films which are not even visible there as they are securely housed in another building

All the same, Lichtspiel is not just a collection, but also a museum, an archive, and a cinema for artistic and experimental work, all under one roof. The backgrounds of its visitors are as diverse as the activities being undertaken in the technical workshops and the film stores: professional filmmakers, film fans, and technophiles all come, as do the schoolchildren who allow themselves to be taken back in time, and the pensioners who repair and restore equipment. A very broad demographic thus has access to film funds. As the flagship for cinema in Berne, Lichtspiel has an integrated role as a centre of expertise and exchange, as a place of memory, and as a workshop for future projects.

Who would be surprised to learn that Lichtspiel is equally a social project in which people with different ideas and capabilities contribute to a common vision, and in which an enterprise culture encourages the growth of such a daring undertaking? Following its business plan, with the right people employed and resources in place, Lichtspiel results from a diversification of interests in cinema and film, interests which can be pursued through access to the latest equipment. It becomes a testing ground where the possibilities are vast and the future multipurpose.

es

Todo comenzó en la primavera de 2000, cuando la asociación Lichtspiel fue fundada con el objetivo de salvaguardar la colección en peligro del técnico de cine Walter Ritschard. La colección era extensa y desordenada, pero conservaba su coherencia. Hoy en día, los que vienen a la buhardilla de la antigua fábrica Ryff en Berna están encantados con la diversidad y la cantidad de material cinematográfico que se ofrece en una habitación tras otra, a pesar de que el "tesoro" incluya cerca de 20.000 películas que no pueden ser vistas allí, al encontrarse en otro edificio protegido.

En cualquier caso, Lichtspiel no es sólo una colección, sino también un museo, un archivo y una sala de cine para el trabajo artístico y experimental, todo bajo un mismo techo. El bagaje de sus visitantes es tan diverso como las actividades que se realizan en los talleres técnicos y en los almacenes de películas: cineastas profesionales, aficionados al cine y tecnófilos, así como niños en edad escolar que se dejan llevar atrás en el tiempo, y pensionistas que reparan y restauran los equipos. Una amplia demografía tan amplia que disfruta de acceso los fondos. Como buque insignia del cine en Berna, Lichtspiel juega un papel integral como centro de conocimiento e intercambio, espacio de memoria y taller para proyectos futuros.

¿A quién le sorprendería saber que Lichtspiel es también un proyecto social en el que personas con diferentes ideas y capacidades contribuyen a una visión común, y en el que la cultura empresarial fomenta el crecimiento de una empresa tan atrevida? Siguiendo su plan de negocio, con las personas adecuadas y los recursos necesarios, Lichtspiel es el resultado de una diversificación de intereses en el cine, intereses que pueden ser alcanzados accediendo a equipos de última generación. Se convierte en un campo de pruebas donde las posibilidades son muy amplias y el futuro posee múltiples finalidades.

2. Pour une visite virtuelle du Lichtspiel, consulter <http://www.lichtspiel.ch/view/>